

Les Français travaillent-ils vraiment moins que les autres?

EMPLOI La quantité de travail par habitant en France est bien plus faible qu'ailleurs. Mais la suppression de jours fériés, proposée par le premier ministre, ne vise pas nécessairement les principaux responsables

PAUL ACKERMANN, PARIS

Après avoir présenté la première partie (intitulée «Stop à la dette!») de son plan choc pour sortir la France de sa spirale déficitaire, François Bayrou a enchaîné sur une seconde moitié de son projet, intitulée «En avant la production!». Un volet qui se base sur ce constat fait par le premier ministre: les Français travaillent moins que leurs voisins. Voilà qui justifierait toute une batterie de mesures dont la plus discutée est la suppression de deux jours fériés, qui impliquerait une quinzaine d'heures de travail en plus par an pour les Français employés à plein temps. La ministre du Travail Astrid Panosyan-Bouvet a également sorti de son chapeau la possibilité d'échanger sa cinquième semaine de congé contre un salaire majoré.

Les arguments les plus régulièrement utilisés par le gouvernement pour appuyer ce constat: le fait que les Français entrent plus tard et sortent plus tôt du marché du

travail; et aussi les chiffres de l'OCDE qui affirment que les Français travaillent 664 heures par an contre 730 heures pour les Allemands, 767 pour les Italiens, 770 pour la moyenne des Européens et plus de 800 heures pour les Portugais, les Américains et les Britanniques.

La gauche ainsi que de nombreux médias et experts rétorquent que ce nombre total d'heures travaillées rapportées à l'ensemble de la population est problématique car la France a un taux de natalité plus élevé et une espérance de vie plus longue que la moyenne. Ainsi, dans le classement «heures travaillées» de l'OCDE, qui se concentre sur les personnes occupant un emploi, la France s'en sort mieux. Ces Français-là travaillent effectivement 1489 heures par an contre 1335 heures pour les Allemands, 1530 pour les Suisses, 1805 pour les Américains et 1740 pour la moyenne des pays de l'OCDE.

1489

Si on ne compte que les Français en emploi, ils travaillent 1489 heures par an contre 1335 heures pour les Allemands.

Par ailleurs, pour Eurostat, le «nombre moyen d'heures de travail effectivement prestées par semaine dans l'activité principale» est de 36 heures en France comme en Suisse contre 35,5 à l'échelle européenne et 34 en Allemagne. Si on ne compte que les salariés, en revanche, le classement français est beaucoup plus mauvais. Et il s'aggrave encore quand on prend en compte les congés maladie et les RTT (pour réduction du temps de travail, jours de congé liés à la règle des 35 heures), selon l'institut d'études économiques proche du patronat Rexecode.

Le problème du taux d'emploi

Les Français en emploi travaillent donc plutôt autant que les autres malgré la règle des 35 heures (auxquelles nombre de travailleurs ne sont pas strictement soumis, notamment les cadres et les indépendants). Mais peu de Français sont en emploi...

La question est donc de savoir si l'on veut compter ou pas les plus jeunes et les retraités dans le décompte du travail des Français. Car il faut bien payer leurs rentes, leurs bourses et leur subsistance. Et surtout les personnes sans emploi car la France est également handicapée par son fort taux de chômage et son faible taux d'activité, ce qui pousse d'ailleurs François

Bayrou à vouloir durcir les conditions d'indemnisation pour pousser ses concitoyens sans travail à s'activer pour revenir dans le marché.

Ainsi, c'est le taux d'emploi de la population en âge de travailler (entre 15 et 64 ans) que le gouvernement et le patronat mettent régulièrement en avant. En France, il est de 69% contre 78% en Allemagne et 80% en Suisse, selon l'OCDE. Un taux d'emploi particulièrement faible chez les jeunes et les seniors sortis du marché du travail avant 64 ans, parfois en faisant valoir un droit de départ à la retraite.

La disparition d'un jour férié ou d'une semaine de congés payés corrigera donc peut-être certains effets pervers des RTT et des trop nombreux congés maladie mais moins le problème central, celui de l'inactivité de jeunes, des sans-emplois et surtout des seniors. Sur ce dernier aspect, les psychodrames qui ont accompagné tous les derniers débats sur les retraites semblent avoir découragé le gouvernement français de se pencher sur la question. Situation d'autant plus problématique que même avec l'impopulaire réforme de 2023, les retraites françaises continuent de représenter le premier poste du budget français, plus d'un quart des dépenses publiques annuelles. ■